

ÉCONOMIE

CES
PETITES
VILLES QUI
RÉSISTENT

Les petites villes souffrent. Certaines s'en sortent mieux : Fismes, Sainte-Ménéhould et Rethel. Voici pourquoi.

L'ESSENTIEL

• **Il souffle sur les petites villes de France** un interminable vent de crise (vitrines vides, chômage, baisse démographique). « Le phénomène s'aggrave et cette aggravation s'accélère », résume le journaliste Olivier Razemon, auteur d'un livre édifiant (« Comment la France a tué ses villes »).

• **Beaucoup de localités de notre région** illustrent ces difficultés.

• **Certaines**, pourtant, s'en sortent moins mal, à l'image de Sainte-Ménéhould, Fismes ou Rethel. Elles n'ont pas de recettes magiques, juste des remèdes. En voici quelques-uns.

FISMES SE SERT À DOMICILE

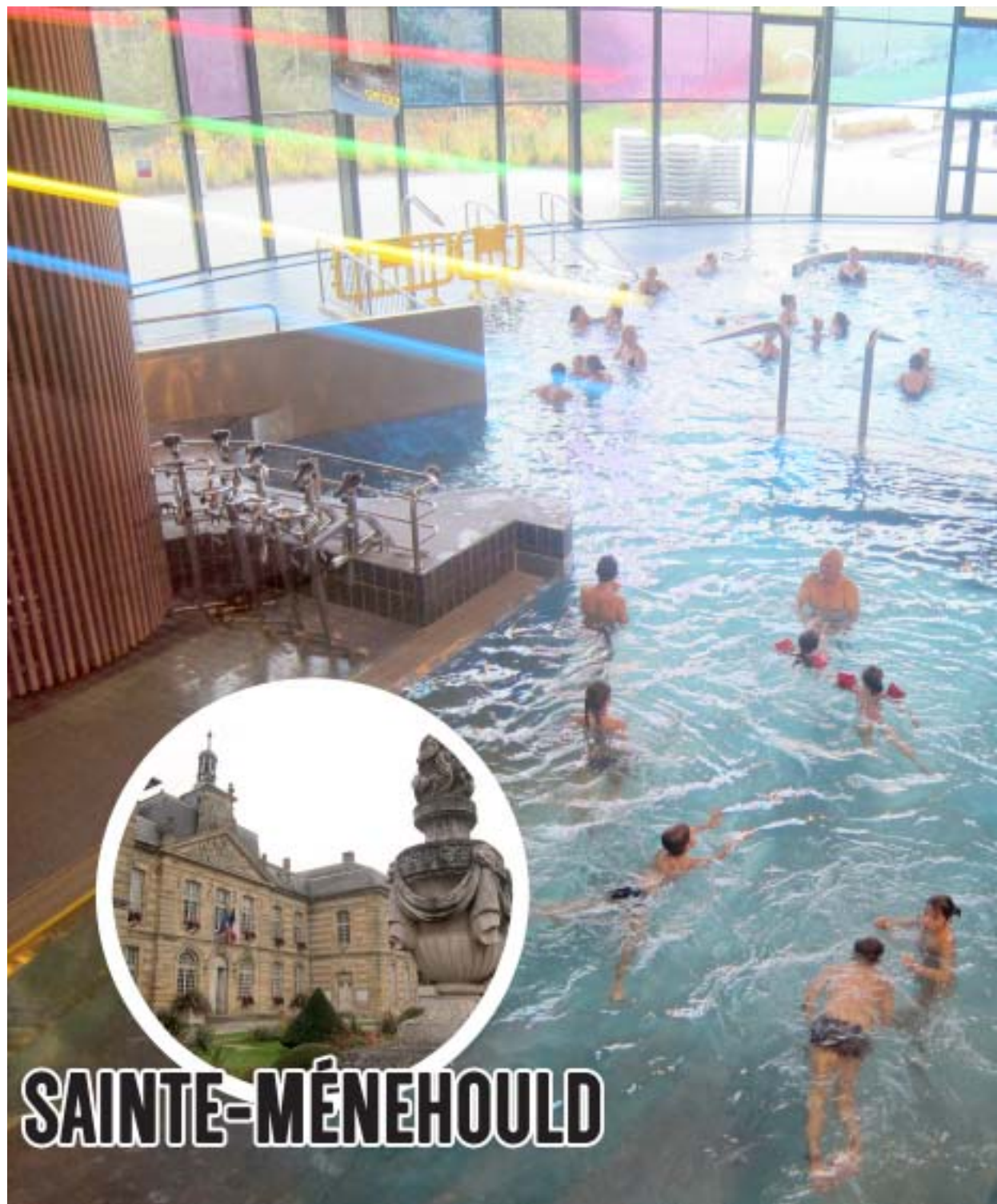
« Si on nous enlève le TER, on descend d'une marche ! » Jean-Pierre Pinon, maire (PS) de Fismes depuis quinze ans, n'est pas près de lâcher sa liaison ferroviaire avec Reims. Sept allers-retours quotidiens qui, à défaut de sauver la ville, lui apportent une belle bouffée d'oxygène. Avec la création d'un groupement médical, le maintien d'un petit hôpital-maison de retraite ou la vitalité de son espace culturel, « la Spirale », le train illustre le dynamisme communal. Fismes revient pourtant de très loin...

Vivier d'emplois du nord-ouest marnais dans les années 60, la ville avait ensuite sombré dans la dépression. « Curieusement, la démographie s'est maintenue. Bon an mal an, Fismes a toujours augmenté sa population », note le maire. La commune gagne une cinquantaine d'habitants par an (pour 5 522 actuellement). C'est sans doute ce

qui l'a en partie sauvé. Du même coup, les emplois ont perduré. La position géographique de la ville, sur la RN 31 (en cours de réfection, enfin !) et à mi-chemin de Reims et Soissons, n'y est sans doute pas pour rien. De même que le dispositif de rachat-location par la ville d'anciennes friches industrielles.

« Commercialement, notre volonté a été aussi de rapatrier l'activité en centre-ville », explique Jean-Pierre Pinon. Paradoxalement, la grande distribution a bien aidé (voir par ailleurs). Les consommateurs qui, autrefois, se rendaient massivement à Reims le samedi, sont de plus en plus nombreux à faire leurs courses sur place, hors achats spécifiques.

Même une célèbre enseigne de restauration rapide et une librairie (!) y ont pignon sur rue. Comme la population vieillit, Fismes s'est également lancée dans la création ou le maintien d'une copieuse offre médicale. Déjà évoquée, elle s'enrichit désormais d'un laboratoire d'analyses qui évite aux Fismois des déplacements inutiles à Reims. Socialement, ce cercle vertueux se traduit par une diminution sen-



L'hôtel de ville de Sainte-Ménéhould, le lotissement de la Fonderie en cours de construction à Fismes et l'entrée de Rethel, sur fond d'Aquarelle, le centre nautique flamand.

sible du taux de pauvreté (15,2 %) : « On était à 40 % il y a vingt ans. La nouvelle configuration sociologique de la ville nous tire vers le haut. Des cadres, des professions intermédiaires achètent sur place... » D'où des programmes d'habitat en grande forme. Le bailleur Plurial Novillia qui dispose ici de 900 logements (sur 2 400 au total) en construit 350 autres actuellement. « Comme on attire de plus en plus de Rémois, on est toujours en manque de logements ! »

SUPERMARCHÉS : À MOINS DE 1 500 M², TOUT EST POSSIBLE

Il y a sept ans, le patron marnais d'une enseigne d'hypermarchés voulait ouvrir un magasin à Fismes. « Je lui ai dit non. Je lui sais gré de ne pas avoir insisté », se souvient Jean-Pierre Pinon. Mais à moins de 1 500 mètres carrés, les grandes surfaces ne sont pas soumises à l'autorisation de la Commission départementale d'aménagement commercial (CDAC) où siège le maire de la commune d'implantation. Celui-ci est donc dans l'impossibilité de maîtriser le développement commercial de sa ville. Il arrive pourtant que les supermarchés dopent le commerce de proximité. « Sans nos quatre moyennes surfaces, les gens seraient allés à Reims sans jamais revenir », assure Jean-Pierre Pinon. Une étude prouve qu'entre 1995 et 2007, le parc commercial a progressé en France de 60 %, alors que la consommation ne progressait dans le même temps que de 36 % ! Mais le client est roi...

2 SAINTE-MÉNEHOULD RELÈVE LES DÉFIS

« Notre potentiel de développement est sous nos pieds. » Quand il a pris la mairie de Sainte-Ménéhould, en 2001, le centriste Bertrand Courot a fait le pari du foncier. La ville a acheté et viabilisé une trentaine d'hectares près de la sortie de l'A4. La zone est aujourd'hui bien remplie. Les entreprises, une dizaine actuellement, plantent le décor dont Albéa (420 emplois), premier employeur local. « "Menou" somrait dans le fatalisme. Quitte à mourir, autant que ce soit les armes à la main », raconte le maire qui admet avoir fait prendre à la ville « sa part de risques ». Ici aussi, les élus ont privilégié l'achat-location d'entreprises, quitte à confier à la communauté de communes de l'Argonne champenoise (que Courot préside) le financement de la construction de bâtiments loués ensuite aux entreprises... « On a parfois joué les ban-



« La chance sourit aux audacieux. Un élu doit savoir prendre des risques »

Bertrand Courot,
maire de Sainte-Ménéhould

quiers mais un maire doit être un chef de projet. » Dans cet esprit, le maire rêve de transformer sa ville en capitale de la couleur ! Centre de ressources, incubateur, recherche, innovation... Un projet un peu fou (voir notre cahier économie du 1^{er} novembre) mais qui illustre l'ambition de l'élu. Le même concept porte l'« allée des couleurs », un itinéraire ludique qui



ant neuf de Sainte-Ménéhould. Gilles Grandpierre et Karen Kubena



**OLIVIER
RAZEMON**
JOURNALISTE

« Une cité dynamique, c'est l'affaire de tous »

Vous venez d'écrire « Comment la France a tué ses villes » (Éditions Rue de l'échiquier), particulièrement les petites. Qui est responsable ?

L'étalement urbain, la surabondance des grandes surfaces, des modes de déplacement inappropriés et, indirectement, le mythe de désenclavement selon lequel un TGV ou une autoroute créent du dynamisme. Or le dynamisme vient de la ville elle-même et de ceux qui l'habitent. Nous devons être des « consomm'acteurs » de notre territoire.

En matière de grandes surfaces, comment lutter contre l'argument de l'emploi, qui séduit les élus ?

Cette croyance bien ancrée selon laquelle les grandes surfaces créent de l'emploi net est fautive. Outre les emplois immédiatement détruits dans les centres-villes, on observe que la proportion d'emplois par rapport à la surface occupée est, au bout de dix ans, inférieure dans les zones commerciales.

La métropolisation qui concentre les activités et l'habitat dans les grandes villes ne tue-t-elle pas les cités périphériques ? Non. Si le boulanger ferme à Bègles, Bordeaux n'y est pour rien. Quand les emplois industriels quittent les petites villes, ce n'est pas pour la métropole voisine. Tous les emplois ne sont pas tertiaires. Il y a aussi des emplois non délocalisables. La vraie question, c'est leur répartition entre périphérie et centre-ville.

lu toucher ni à la culture, ni à la vie associative. » Pour son maire, l'image de la commune en dépendait, celle d'une « ville à la campagne », bien heureuse d'accueillir un TGV qui la place à 1 h 10 de Paris et d'entreprises industrielles diversifiées qui fournissent une grande part de ses 4 000 emplois (pour 7 700 habitants).

Si la position de Rethel, entre Reims et Charleville-Mézières, est un atout qui dynamise la ville et dope les prix de l'immobilier, elle séduirait aussi de plus en plus d'investisseurs. « Surtout dans le secteur agro-alimentaire », précise le maire. C'est au point où les services communautaires s'emploient régulièrement à établir des listings des services et ressources disponibles en matière de fibre optique, d'électricité ou de fourniture d'eau. « Des projets sont dans les clous », glisse le maire. Trois fois hélas, Guy Deramaix n'en dira pas plus. Pour vivre heureux, la recette est connue... ■ GILLES GRANDPIERRE

relie les équipements sportifs et culturels de Sainte-Ménéhould et de ses environs : parcours acrobatique, moulin de Valmy et « Aquarelle », le centre aquatique flam-bant neuf. À force d'appuyer sur le champignon économique, l'emploi semble avoir trouvé ici une terre d'accueil. Pour 4 700 habitants, « Menou » compte près d'un millier d'emplois industriels. Avec 8 % de chômage sur la ville même (12 % selon l'Insee), la localité serait avec Épernay la cité la plus « employeuse » de la Marne. « Elle était dernière quand je suis arrivé », jure Courot. Comme la perfection n'est pas de ce monde, le maire reconnaît quand même avoir un peu trop lâché la bride au développement des grandes surfaces : « Cinq enseignes, c'est trop. Ça a vidé la ville. J'admets que cela a créé un déséquilibre », convient l' élu qui n'en a pas fini de multiplier les projets. Quitte à endetter la ville ? « Tout ce qu'on a fait a été largement subventionné. Les projets en ap-

pellent d'autres. » Parmi eux, un cinéma-bowling et, surtout, un parc médiéval qui pourrait créer 400 à 500 emplois à partir de 2020 !

3 RETHEL ANTICIPE LES RISQUES

La nature agricole de Rethel n'est pas usurpée. « Quand on investit, il faut être en déséquilibre avant. Après, on peut tout oser... », assure Guy Deramaix. Le maire LR de Rethel est donc un pragmatique. « Il faut chercher de nouvelles sources de financement, actionner tous les leviers, y compris les économies d'échelle qu'implique la réforme territoriale », dit ce chaud partisan de l'intercommunalité, tout content d'avoir poussé à la mutualisation de ses services, hormis la culture, l'état civil et la police municipale.

Ce souci du partage tombait à pic, après deux ans de finances contraintes qui ont obligé Rethel (mais elle n'est pas la seule) à rogner sur ses investissements. « La voirie en a souffert, mais je n'ai vou-

LE PODIUM DES VILLES DE LA RÉGION

Les moins pires 😊

Les pires 😞

• Chômage	
1. Fismes	12,5 th
2. Sainte-Ménéhould	13 th
3. Villers-Cotterêts	16,7 th
4. { Châlons-en-Champagne Épernay	17 th

1. Sedan	28,8 th
2. Hirson	27,8 th
3. Vitry-le-François	27 th
4. { Laon Revin	25 th

• Part des ménages imposés

1. Épernay	55,4 th	1. Hirson	35,8 th
2. Reims	54 th	2. Sedan	38,1 th
3. Châlons-en-Champagne	53,5 th	3. Vitry-le-François	41 th
4. Château-Thierry	51,5 th	4. Revin	40 th

• Taux de pauvreté

1. Fismes	15,2 th	1. Hirson	32 th
2. Villers-Cotterêts	15,8 th	2. Sedan	31 th
3. Sainte-Ménéhould	16,7 th	3. Laon	29 th
4. Épernay	18,6 th	4. { Vitry-le-François Charleville-Mézières	27 th

• Logements vacants

1. Villers-Cotterêts	6,7 th	1. Vervins	15,9 th
2. Reims	7,4 th	2. Revin	15,4 th
3. Fismes	7,7 th	3. Vitry-le-François	14,6 th
4. Soissons	8 th	4. Sainte-Ménéhould	12,5 th

Ces données proviennent du recensement Insee de 2013. Les taux de chômage concernent les personnes sans activité, inscrites ou non à Pôle emploi. Entre l'agence et l'Insee, les chiffres peuvent donc passer du simple au double. Par ailleurs, le taux de pauvreté tient compte du seuil de pauvreté qui est actuellement de 987 euros par ménage en France.

Quelles places pour les voitures ?

C'est l'un des dilemmes des villes en général, et des petites en particulier. Pour sauver les centres-villes, les élus doivent-ils piétonner ou non ? « Les cités les plus dynamiques sont celles où la place de la voiture a été limitée ou rationalisée », juge le journaliste Olivier Razemon (ci-dessus). Dans une récente enquête réalisée à Rouen, 78 % des commerçants locaux estimaient que le dynamisme commercial de leur ville était inséparable de l'extension du stationnement. À la même question, 80 % de leurs clients déclaraient au contraire vouloir plus d'espaces piétons, moins de bruit et plus de trottoirs !

La culture sauve les meubles

Le chef de l'État a eu beau les rassurer lors du dernier congrès des maires en leur promettant de ramener de 2 à 1 milliard la baisse de leurs dotations en 2017, la culture est souvent la première à en pâtir. L'an dernier, deux maires sur trois auraient taillé dans les budgets du sport et de la culture. Dans la région, les petites villes ont au moins mis un point d'honneur à maintenir l'activité de leurs espaces culturels : « Spirale » à Fismes, « Atmosphère » à Rethel, musée-médiathèque à Sainte-Ménéhould, Jean-Vilar à Revin, Espace Simone-Signoret à Vitry-le-François, etc.

L'immobilier a besoin de sous

Anru, Anah... « Pour améliorer l'attractivité des villes, ce ne sont pas les dispositifs qui manquent. Ce qui manque, c'est l'argent », estime Olivier Dussopt, le président de l'association des petites villes de France (APVF) qui représente les villes de 2 500 à 25 000 habitants. Le député-maire d'Annonay, dans l'Ardèche, souhaite ainsi l'extension du dispositif de requalification des centres anciens (PNROAD) dont bénéficient actuellement 25 villes dont Sedan (pour huit millions d'euros), Saint-Quentin et Troyes. « Les petites villes ont surtout besoin d'être considérées par les métropoles. L'avenir des unes, ce n'est pas la mort des autres. Au contraire... »